

SAMMLUNG

VON

HANDELSBERICHTEN SCHWEIZ. KONSULATE

ÜBER DAS

JAHR 1903



SEPARATABDRUCK AUS DEM SCHWEIZ. HANDELSAMTSBLATT

JAHRGANG 1904



RECUEIL

DE

RAPPORTS COMMERCIAUX DE CONSULATS SUISSES

SUR

L'ANNÉE 1903



TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1904



BERN

BUCHDRUCKEREI H. JENT

1905

Dodis



Inhaltsverzeichnis * Table des matières

Bericht des Konsulats in — Rapport du consulat à

	Seite		Page
Antwerpen	138	Anvers	138
Batavia	65	Batavia	65
Bordeaux	60	Bordeaux	60
Budapest	18. 142	Buda-Pesth	18. 142
Bukarest	46. 97	Bucharest	46. 97
Christiania	14	Christiania	14
Guatemala	4	Guatémala	4
Lissabon	122	Lisbonne	122
Manila	10	Manille	10
Patras	6	Patras	6
Philadelphia	149	Philadelphie	149
Portland (Oregon)	2	Portland (Orégon)	2
Porto	64	Porto	64
San Francisco	134	San Francisco	134
Stockholm	1	Stockholm	1
St. Petersburg	102. 147	St-Pétersbourg	102. 147
Yokohama	25. 36. 75. 98. 127	Yokohama	25. 41. 75. 98. 127

XI.

Bordeaux.

Rapport du consul, M. Adolphe Jæggi.

Juin 1904.

Vins. Notre département de la Gironde a eu en 1903 un rendement médiocre qui se résume par 2,096,584 hl contre 2,861,000 en 1902; du reste, en général et pour toute la France, les produits vinicoles, dans l'ensemble, ont fortement diminué, car si en 1900 la France a produit 67,000,000 hl, en 1901 58,000,000 et en 1902 39,883,000 hl, nous n'avons pu arriver en 1903 qu'à 35,402,336 hl, soit environ la moitié moins qu'en 1900.

Je puis vous donner les résultats obtenus la même année 1903 dans les quelques départements limitrophes formant une partie de mon III^e arrondissement consulaire. Ces divers départements, malgré de nouvelles plantations, ont fourni notablement moins de vins que les années précédentes, à l'exception de la Dordogne, du Lot et de la Charente: Dordogne 628,000 hl, Lot 159,000, Lot-et-Garonne 391,000, Haute-Garonne 518,000, Gers 500,900, Tarn-et-Garonne 412,000, Tarn 418,000, Charente 277,000, Charente-Inférieure 780,000, Indre-et-Loire 630,000, Vendée 132,000, Vienne 393,000.

La température a été peu propice, il y a eu trop d'humidité; heureusement qu'en septembre une série de belles journées chaudes a permis à la maturation des raisins de se compléter et les 1903 sont supérieurs aux 1902 comme corps, ampleur, couleur et degré de force alcoolique.

Les achats au vignoble ont été peu actifs; bien qu'en somme on se trouve devant un rendement très réduit, le commerce aujourd'hui n'achète qu'au fur et à mesure des besoins; d'autre part, les prétentions des propriétaires étaient trop élevées. Actuellement, il y a baisse notable relativement aux cours pratiqués cet hiver.

Nous ne pouvons que répéter que le trafic d'exportation de nos vins ordinaires ne se relève pas et souffre de la concurrence qui est faite aux vins du Bordelais par les vins d'Espagne, du Portugal et d'Italie sur les marchés d'outre mer, notamment à La Plata.

Nos relations avec les divers pays d'outre mer sont loin de s'améliorer, nous ne progressons pas pour l'article vin, car en 1902 nous avons exporté 721,142 hl et l'an dernier 725,150 tant en fûts qu'en bouteilles; vins de Champagne et autres mousseux 2964 hl, vins de liqueur en fûts et en bouteilles 8112 hl; bières 4537 hl; les *eaux de vie* sont au nombre de 16,574 hl en fûts et en bouteilles; les *liqueurs* figurent pour 11,900 hl. Le plus grand client de vins est l'Angleterre avec 140,853 hl, puis l'Allemagne avec 113,285, la Belgique avec 87,867 et les Pays-Bas avec 60,494 hl. La République Argentine ne figure plus que pour 42,000 hl,

alors que dans les années 1894 et 1897, le chiffre atteignait 97,000 et 80,000 hl. Les pays d'Indo-Chine et Madagascar ont reçu environ 38,000 hl de vin. Le change au Brésil, toujours défavorable, nuit à nos transactions avec ce pays. Certaines républiques du Centre-Amérique n'ont pas encore pu se remettre complètement de leurs crises politiques et notre exportation s'en est ressentie. Par contre, le Mexique se réveille pour bien des produits de notre région. Par suite du rapprochement entre la France et l'Angleterre, une amélioration sur le terrain commercial s'est déjà montrée.

Cidres. La récolte des cidres en France a été réduite aussi, par suite des gelées printanières; elle n'a produit que 5,671,063 hl, soit une diminution de 3,539,800 hl sur la production de 1902.

Conserves alimentaires. Légumes. Avec une température assez humide, surtout au printemps, certains légumes ont donné un bon résultat, surtout les oignons et haricots; toutefois, pour les petits pois, asperges, carottes, navets, la production n'a pu dépasser la moyenne d'une année ordinaire et leur qualité ne mérite guère plus que la note assez bonne. Les champignons, cèpes ont été peu abondants; les tomates ont fourni un bon rendement, abondant même et de qualité supérieure et les plantations ne font qu'augmenter.

Fruits. Les gelées printanières que notre région du sud-ouest a subies, à plusieurs reprises même, ont fortement compromis les récoltes espérées. Aussi n'avons-nous obtenu qu'une demi-récolte sur la moyenne en fraises, cerises, poires, pommes et mirabelles, alors que les prunes Reine Claude, abricots et pêches n'ont presque rien donné. Prunes d'Ente: Depuis de longues années le rendement de ce fruit a été faible pour ne pas dire presque nul, 13,000 q au lieu de 150,000 à 200,000 q, représentant le chiffre d'une année moyenne. Chose curieuse! Malgré cette pénurie, les prix n'ont pas augmenté en proportion de la disette. C'est la prune de Californie, importée par grandes quantités, qui a suppléé aux vides et que l'on a fait passer pour prunes françaises. Les producteurs français se sont syndiqués pour chercher les moyens de se défendre contre cette concurrence déloyale, faite sur une grande échelle.

Poissons. La pêche de la sardine a débuté très tardivement et les prises ont été si insignifiantes que beaucoup d'usines en Bretagne n'ont même pas pu ouvrir et commencer la mise en conserves de ce poisson. Des milliers de femmes et enfants, auparavant employés par ces usines, ont vu manquer leur gagne-pain régulier, durant toute une saison, allant de juin à septembre, faute de poissons. On ne s'explique guère la disparition des bancs de sardines qui viennent par migration visiter généralement les grandes baies de la Bretagne, telles que Concarneau, Audierne, Douarnenez, etc. Il a fallu l'intervention très énergique du gouvernement pour aider toutes ces populations du littoral vivant du rendement de la pêche, laquelle a fait complètement défaut. Dans certaines communes, les gens ont reçu des distributions de pain, et des collectes publiques avaient été organisées pour leur venir en aide. C'est, en somme, le renouvellement de la pénurie déjà signalée dans mon rapport de 1902, c'est-à-dire la deuxième année de mauvaise pêche dont souffre toute une population en Vendée et en Bretagne. La perte pour la France est évaluée de 12 à 15 millions. L'absence de la sardine a été également constatée plus ou moins sur les côtes d'Espagne et du Portugal.

La pêche de la morue a été peu favorable, par suite des fort mauvais temps qui ont régné pendant la saison à Terre Neuve. Nous n'avons vu entrer dans notre rade en 1903 que 150 navires morutiers, contre 258 en

1902, apportant 27,450 t; les prix de vente se sont ressentis de cette maigre pêche. Tout près de Bordeaux, à Bègles, sont installées sur le bord de la rivière de nombreuses sècheries de morues où sont occupés plus de 1500 ouvriers. Bordeaux est pour la morue le principal marché d'Europe.

Notre ville est aussi le centre de fabrication le plus considérable et le plus renommé pour les conserves de légumes, fruits, poissons et viandes. Une quinzaine de fabriques emploient régulièrement 2500 ouvriers par an. Les débouchés les plus importants sont l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne et les Etats-Unis d'Amérique.

Grains. Froment. Nous avons eu un rendement abondant, au-dessus d'une année moyenne. Toutefois, la qualité a été inférieure, à cause du mauvais temps pendant les moissons. Les prix se sont tenus de fr. 21 à fr. 22 en moyenne, les cent kilos.

Seigle. Bonne récolte moyenne avec qualité assez variable, mais en général assez bonne. Les prix moyens depuis la récolte étaient de fr. 15. 50 à fr. 16. 50 les cent kilos.

Avoine. La récolte a été très abondante dans le Poitou et en Bretagne, ainsi qu'en Algérie, mais pour ce qui est des avoines, du nord de la France, la qualité a laissé sensiblement à désirer, elle a eu à souffrir de l'excès d'humidité.

Maïs. Quantité abondante pour la production française, mais insuffisante pour satisfaire la consommation du pays. Le maïs français n'était pas d'une qualité irréprochable au point de vue de la siccité. Les prix moyens étaient, depuis la récolte, pour les gros maïs fr. 14. 50 et les maïs fins fr. 16 les cent kilos. Les importations des maïs blancs et roax de la Plata se font toujours sur une échelle assez grande, ainsi que des principautés danubiennes.

Charbons. L'importation de la houille par notre port en 1903 est à peu près la même qu'en 1902, soit 860,997 t contre 880,414 en 1902. Il y a augmentation sensible sur les houilles agglomérées: 28,149 t en 1903 contre 2113 t en 1902.

Transports, chemins de fer, canaux. Il n'y a guère eu de nouvelles voies ferrées en 1903. On a cherché à augmenter la vitesse des trains directs entre Bordeaux-Clermont Ferrand, Lyon, Genève; mais les deux compagnies intéressées Paris-Orléans et Paris-Lyon-Méditerranée ne s'entendent guère et on n'a pu gagner que 2 heures dans ce trajet encore trop long et peu commode pour aider les rapports entre notre région et la Suisse. Notre chambre de commerce y travaille de son mieux, mais la voie n'est pas faite pour permettre des trains à grande vitesse. Le canal Loire-Garonne reste à l'état de projet. Notre rade verra sous peu reliées les deux rives par deux ponts à transbordeur, projetés depuis 7 ans bien-tôt et qui vont enfin pouvoir être réalisés. Le trafic ne peut qu'y gagner.

En compulsant le mouvement des diverses gares de notre ville, nous constatons qu'il y a eu en 1903 145,382 tonneaux en moins expédiés qu'en 1902, dont le total était 1,635,229 tonneaux; le moins dans les arrivages est encore plus sensible: reçus en 1902 1,887,803 tonneaux contre 1,714,574 en 1903.

Colonies. Comme conséquence de sérieuses améliorations dans le dragage de la rivière, il est bon de remarquer que nous avons vu arriver dans notre port des navires mesurant 145 mètres de long, de 7,7 m de tirant d'eau, de 6910 tonneaux de jauge brute et de 3500 de jauge nette. Seize maisons d'armement entretiennent vingt lignes françaises, ce trafic est fait par 90 vapeurs. Quatre maisons desservent quatre lignes régulières avec sept voiliers de notre port. Onze compagnies étrangères prennent

Bordeaux comme point terminus de leur trajet avec 45 vapeurs anglais, suédois, hollandais et danois. Sept lignes étrangères se servent de Bordeaux comme escale avec 51 vapeurs tant anglais que suédois, espagnols et autrichiens. Nos rapports avec les colonies françaises de Madagascar et d'Indo-Chine prennent une extension notable. Les lignes du Brésil et de La Plata suivent une marche régulière, ainsi que celle de New-York.

Commerce. La situation financière de notre place est restée calme durant la période de 1903. Le taux d'intérêt de la Banque de France a été normal, celui des avances a varié de 3 à 3½ %.

Les affaires de la branche vins, la plus importante de notre place, ont été assez calmes, tant pour le commerce intérieur que pour les pays d'Europe et d'outre mer, vu la médiocre qualité des vins à offrir des récoltes 1902 et 1903. Le Bordelais peut surtout rivaliser et battre les autres pays viticoles, avec une récolte lui fournissant des vins de bonne réussite.

Depuis peu, nous avons vu s'installer chez nous, outre les industries locales de conserves alimentaires, conserves de fruits et quelques raffineries de sucres, des biscuiteries de luxe, des huileries travaillant les graines d'arachide du Sénégal, une usine qui fabrique l'oléo-margarine, deux usines de produits chimiques fabriquant de l'acide sulfurique et des super-phosphates, une autre de l'acide carbonique liquide. Deux importantes usines de raffinage de pétrole, d'huiles venant d'Amérique et de Russie, existent dans les environs de notre ville, sur les bords de la Garonne. Peu à peu l'industrie viendra prendre pied chez nous, utilisant la situation géographique excellente de notre port. Il faut espérer aussi que la création d'un port franc, dont le vote est attendu des chambres, viendra donner un nouvel essor au trafic de notre ville.

Navigation. Nous avons à enregistrer une diminution dans le mouvement de notre port, ayant vu entrer et sortir: en 1902 2783 navires jaugeant ensemble 2,171,342 t, en 1903 2512 navires jaugeant ensemble 1,960,413 t, soit un moins de 271 navires avec un tonnage en moins de 211,229 t.

Mais la navigation du cabotage se relève un peu, au contraire, avec 19,487 navires d'un tonnage de 1,335,671 t contre 18,693 navires en 1902 et 1,219,127 t.

Notre chambre de commerce continue à améliorer l'outillage de notre port et de notre rade. Elle fait construire une deuxième forme de radoub dans ses docks; ce travail est entrepris par nos compatriotes MM. Dollfus et Zschokke, de Paris.

Les droits de douane perçus à l'importation s'élèvent à fr. 26,009,744, soit 6 millions de plus qu'en 1902, avec fr. 589,934 pour droits de statistique.

Nous ne suivons pas comme d'autres ports une marche ascendante dans nos relations; une amélioration notable et régulière ne pourra se faire qu'à la suite d'une réforme sérieuse de nos traités de commerce avec l'étranger qui charge encore trop lourdement nos principaux articles d'exportation.

Hygiène. Nous avons été heureusement préservés de toute épidémie ou maladie de nature contagieuse, les autorités ayant pris quelques mesures pour nous protéger contre le petit nombre de cas de fièvre jaune importés du Brésil. La situation de l'état sanitaire de notre ville et des environs continue à être, en général, très satisfaisante.

